Bay of Flags

Marion Naugrette-Fournier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2504>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.2504

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

Pagination : 183-184

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Marion Naugrette-Fournier, « *Bay of Flags* », *Études irlandaises* [En ligne], 36-2 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/2504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.2504>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Bay of Flags

Marion Naugrette-Fournier

RÉFÉRENCE

Enrique Juncosa, *Bay of Flags & other poems*, Dedalus Press, Dublin, 2010, édition bilingue, 158 p., ISBN 978-1-906614-23-2, 13,50 €

- 1 Enrique Juncosa est un critique d'art reconnu et, depuis 2003, directeur de l'IMMA (Irish Museum of Modern Art) à Dublin, à la suite du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid. Il a été le commissaire de nombreuses expositions d'artistes contemporains comme Dorothy Cross, Howard Hodgkin, Miquel Barceló ou encore Terry Winters, dont le tableau *Crossover* (2007) orne la couverture de *Bay of Flags & other poems*, le dernier recueil de Juncosa publié par Dedalus Press en 2010. Car Juncosa est aussi un poète éminent, avec à son actif six recueils de poésie publiés en espagnol. Ce sont ses deux recueils les plus récents, *Las espirales naranja* (« Orange Spirals », 2002) et *Bahía de las banderas* (d'où le titre « Bay of Flags », 2007), qui composent ce recueil bilingue espagnol-anglais avec la traduction fine et précise de Michael Smith, poète et traducteur irlandais de renom.
- 2 Celui-ci esquisse d'ailleurs dans le prologue le parallèle entre Juncosa et le poète irlandais Thomas McGreevy, qui fut lui aussi directeur de galerie d'art, et chez qui l'attention portée au détail visuel joue également un rôle majeur. La dimension visuelle est en effet au cœur de l'écriture poétique de Juncosa, ne serait-ce que dans le choix des titres, qui reproduisent le caractère figé d'un instant immortalisé dans un tableau, comme dans « Car with Cat » ou « To a Lonely Man Driving a Blue Sportscar ». De plus, la forme brève des strophes contribue à renforcer la fixation de l'image dans l'écriture : la strophe se fait cadre, effet d'autant plus visible sur la page que la strophe correspond souvent à une seule et même phrase, ainsi dans « Car with Cat » :

The barefoot girl
on the pavement

in a ruckled dress
of blue silk.

- 3 L'œil poétique dirige son regard sur des inconnus, ou des rencontres de passage, mais paradoxalement assez peu sur lui-même. Dans « Self-Portrait at 38 », le Je poétique se singularise par son refus abrupt de poser pour lui-même : « *I have no wish to describe/ either my body or my face.* » S'il ne sera fait à aucun moment d'« Autoportrait du Directeur du Musée Irlandais d'Art Moderne », ni d'« Autoportrait du poète espagnol Enrique Juncosa », le lecteur pourra néanmoins voir s'esquisser au fil des poèmes le portrait d'un homme qui se révèle, et se cache à la fois, à travers et derrière ses lectures, sa filmothèque ainsi que ses voyages, qui sont les véritables personnages de ses poèmes : « Dakar », « Africa », « Cairo »... Les voyages forment la jeunesse et les poètes : Juncosa fait son miel de la richesse sonore de mots aux consonances étrangères, de noms d'animaux de la savane africaine à celui d'un hôtel sur le Nil, jusqu'à une liste interminable de noms de boîtes de nuit de tous les coins du globe, « *Twirl/Palladium/J's Hangout/Xenon/Queen/Hôpital Ephémère/Distrito/James Dean* »... Juncosa est un citoyen du monde, et son identité se définit par son éclectisme, qui le contraint même à rajouter un épilogue afin d'explicitier les (trop) nombreuses références littéraires, cinématographiques, picturales ou allusions à des lieux qui truffent ses poèmes, au risque parfois de brouiller la lisibilité ou de verser dans du *name-dropping* intempestif. Au final, les années d'apprentissage du poète, de bibliothèques en ciné-clubs, de vieux hôtels en musées, de la jungle au désert jusque dans les villes interlopes et bien d'autres *terra incognita* lui auront permis d'atteindre cette vérité sur lui-même qu'il confesse dans « Self-Portrait at 39 » : « *I know now, however, I had everything/within me.* »

AUTEURS

MARION NAUGRETTE-FOURNIER

ENS/Sorbonne Nouvelle – Paris 3